

Le Mot du Maître

« Ce qui se forme est un pouvoir qui ne dira plus : "Continuez à travailler et, pour le désir, vous repasserez." Mais qui, au contraire, dira : "Le désir, on s'en occupe, quant au travail, vous repasserez !" »
Dany-Robert DUFOR

LoupKaz

Association des Amis de la Galerie du Loup (AGL) - Numéro 48 - oct. 2012
Siège social : Galerie du Loup 55300 LOUPMONT - Tél. 03.29.90.43.62
Internet : www.galerieduloup.eu

La perverse Cité

Par Phil DONNY

Je vous avais laissés dans le dernier numéro en compagnie de Sade et de ses délires de jouissance accompagnés du goût âcre et nauséabond de la merde et du sang. J'avais conclu par l'habile pirouette de Caca qui pose avec acuité et humour les terribles questions de notre postmodernité, à savoir les questions de la liberté individuelle (jusqu'où aller ?) et de ses liens avec le corps social (comment y répondre ?). Caca explicite depuis 2004 ce jeu pervers de l'anti-art (et du discours sophistiqué qui lui donne caution intellectuelle) et les liens exclusifs qu'il entretient avec la spéculation financière.

Autrefois prévalait un système rigoureux de valeurs artistiques (notion de beau, d'œuvre, d'artiste, de cadre) et une institution gardienne de ces valeurs qui se trouvent balayés et réduits à néant face à une revendication à l'expression individuelle entre les mains du seul Marché. Le jeu de Caca a été de s'engouffrer dans ce jeu d'inversion de valeurs (perversion) et d'en jouir exponentiellement en plaçant l'anus du génial Asinus Bourriquet Belle-queue sur les cimaises mondiales et sous le nez du grand monde huppé et snob de l'anti-art contemporain. L'événement Caca est un événement hautement subversif que visiblement personne ne veut reconnaître. Pourtant...

Autonomie personnelle

Pourtant ce grand espace de jouissance sans entrave et sans vergogne est à la manoeuvre dans toute la société. Les revendications des minorités de toute sorte à obtenir des droits gravés dans le marbre de la loi en sont l'expression. La boîte de Pandore ouverte par les philosophes post-modernes (Deleuze, Guattari) dans les années 60 n'arrête pas de déborder de



Sur les épaules de la ministre de la Culture, l'artiste Bourriquet.

tous ceux qui, à juste titre souvent, souffrent de discriminations : les nains, les boiteux, les hermaphrodites, les coureurs priapiques, les sidérurgistes efféminés, les femmes fortes, les policières échangistes, les shemale et tous les halfboys qui s'ignorent... Que dire des célibataires polygames, des socio-démocrates libéralo-sadiens, des préfets à pâte molle ou des théâtres châtrés de leur subvention ? Les législateurs de la Cité semblent perdus sous ces assauts nombrilistes et cèdent du terrain jusqu'à reconnaître au plan juridique le concept d' « autonomie personnelle », autant dire le droit de faire ce qu'on veut de son corps, orifices ou appendices. C'est dans ce contexte que le gouvernement s'apprête à reconnaître le mariage gay, cédant ainsi au lobby homosexuel. C'est dans ce contexte aussi qu'il veut combattre et interdire la prostitution.

Dépassés par le Marché

Ces effets d'annonce sur ces questions sociétales cachent mal l'embarras d'un pouvoir incapable de combattre la discrimination principale, celle de proposer un travail à chacun d'entre nous. Concernant le mariage gay, cette revendication est troublante dans le sens où le mariage reste et demeure un sacrement religieux et le pilier d'une société patriarcale. Il est donc sans objet et épouvantablement « réactionnaire » d'autant que tous nos amis homos disposent du droit à vivre ensemble et de la reconnaissance par tous grâce au « pacs ». Alors pourquoi tout ce pataqués ! Quant à la question de la prostitution, outre que vouloir l'abolir relève d'un angélisme digne d'un collègue de bonnes sœurs, comme si ce vieux métier né en même temps que la différenciation sexuelle allait plier bagage devant un quarteron de mères supérieures sociali-